

s o m m a i r e

1	ÉDITORIAL de Jean-Claude Ragot
2	XI^e RENCONTRES DE BOURGES
3	VIE DE LA FÉDÉRATION • Les nouveaux adhérents • Nouveaux sites internet
3	MANIFESTATIONS NATIONALES EN 2010
4	ASSOCIATIONS D'AMIS D'AUTEURS • L'association des amis d'Alphonse Allais • L'association Camille et Paul Claudel en Tardenois
6	CHANTIERS & PROJETS • Les maisons d'écrivain d'Indre-et-Loire
13	RELATIONS INTERNATIONALES • Exposition sur les maisons d'écrivain en Russie • Conférence européenne à Budapest
14	COMMÉMORATIONS • Centenaire de la naissance de Robert Margerit • Cinquantenaire du Prix Nobel de Saint-John Perse • Centenaire du Prix Goncourt de Louis Pergaud
15	PUBLICATIONS • Les Cahiers Robert Margerit XIII • La Revue Giono n° 3 • Chantecler, un rêve d'Edmond Rostand • L'Ermitage de Chateaubriand • Parutions diverses

Maison d'écrivain et territoire

Ce n'est pas un hasard si, après s'être intéressée aux publics des maisons d'écrivain puis aux archives littéraires, notre Fédération consacre ses journées d'étude 2010 au thème *Maison d'écrivain et territoire*. Au moment où les Conseils régionaux renouvellent leurs assemblées, et où les parlementaires s'attaquent au difficile dossier de la réforme des collectivités territoriales, nos maisons doivent, en effet, réfléchir à leurs relations avec leurs territoires respectifs, voire s'organiser à l'échelle la plus pertinente.

Réfléchir, d'abord. Nos intervenants des journées d'étude vont nous y aider, en abordant les questions : Comment structurer nos relations avec les collectivités territoriales ? Comment coopérer avec les Centres régionaux des lettres ? Comment travailler au développement du tourisme culturel avec les CRT/CDT ? Tout

cela en partant de ce qui fait notre lien singulier au territoire, comme le suggère Caroline Casseville (*La poétique du territoire*). Et nos échanges avec les collègues d'Indre et Loire, à l'invitation de leur Conseil général, permettront la mise en perspective, la relation entre réflexion et action.

S'organiser, ensuite. La Fédération est désormais reconnue au niveau national. La nécessité pour ses adhérents de se structurer au

niveau régional est maintenant ressentie comme le préalable à toute action locale d'envergure. Éditer une brochure des maisons d'écrivain de la région, faire connaître l'offre pédagogique aux partenaires académiques de l'Éducation nationale, concevoir une offre touristique spécifique avec les professionnels du tourisme, supposent que les adhérents de la même région se rencontrent, puis s'organisent pour travailler ensemble.

C'est dans cet esprit que nous militons depuis quelques années pour la constitution de réseaux régionaux des maisons d'écrivain, dans les régions qui y sont prêtes. Mais notre conviction est qu'il nous faut maintenant passer à l'étape suivante : doter les réseaux régionaux qui le souhaitent d'une personnalité morale, pour qu'ils puissent passer des conventions avec les collectivités territoriales disposées à appuyer leur développement. Le Conseil d'administration de la Fédération a donc décidé de structurer celle-ci en sections régionales, associations sans but lucratif (loi de 1901), sur le modèle mis au point par nos amis de l'association nationale des conservateurs. Et c'est l'objet de l'Assemblée générale extraordinaire, convoquée durant les journées d'étude, d'adopter ces nouveaux statuts.

Si vous acceptez cette réforme, si nous la mettons en œuvre, notre Fédération, devenue "nationale", démultipliera son action à travers ses nouveaux réseaux régionaux. Nul doute que nous réussirons ensemble cette étape importante de la vie de notre Fédération.

Jean-Claude Ragot,
Président de la Fédération



Conseil général d'Indre-et-Loire
à Tours.

XI^e Rencontres de Bourges

Thème : L'écrit et les maisons d'écrivain, ou encore la place de la maison d'écrivain dans la médiation de la littérature.

Dates : vendredi 19, samedi 20 et dimanche 21 novembre 2010.

Au cours de ces nouvelles Rencontres de Bourges seront traitées les questions relatives à **la relation de la littérature à la société** : Comment faire vivre le texte dans la maison d'écrivain ? Comment amener des publics très divers à la lec-

ture ? Comment la maison d'écrivain donne-t-elle la curiosité d'une œuvre, le goût d'un écrivain, l'envie d'aller vers le livre pour en savoir plus ? ...

Le but de ces XI^e Rencontres est de donner un large aperçu de ce que font les "médiateurs" (maisons d'écrivain ou autres acteurs de la vie culturelle) **pour aller de la littérature au public en passant par le lieu.**

La Fédération a souhaité faire évoluer le programme des

Rencontres sur le plan de l'espace : la première journée se déroulera à **Bourges**, comme par le passé, au Muséum d'histoire naturelle. En revanche, le samedi, les participants seront invités à se rendre à **l'Abbaye de Noirlac**, près de St Amand-Montrond (à ½ heure de Bourges) pour la deuxième journée de débats. Une excursion est prévue le dimanche 21 novembre pour les participants qui le souhaitent (visite possible de l'imprimerie Bussière à St-Amand-Montrond).

Vendredi 19 novembre 2010

Auditorium du Muséum à Bourges

Matin **accueil** des participants à partir de 9 h 30
allocutions de bienvenue
présentation du programme
intervention d'ouverture (par un écrivain)
introduction théorique :

La maison d'écrivain, révélatrice de l'œuvre.

Après-midi études de cas

Exposés de représentants de maisons d'écrivain qui "habitent" le lieu, qui proposent une mise en scène de l'œuvre, une mise en parole du texte. Confrontation avec le point de vue de différents muséographes et scénographes.

Samedi 20 novembre 2010

Abbaye de Noirlac à Bruère-Allichamps



Abbaye de Noirlac - © Abbaye de Noirlac.



Statue de Jacques Cœur à Bourges - © Philippe Savouret.

Matin Présentation de l'Abbaye de Noirlac, centre culturel de rencontre
Le projet de Noirlac : la pluralité des écritures (*les Futurs de l'écrit*)
 Visite du domaine
 Buffet au réfectoire des moines

Après-midi L'impact des TIC (*Technologies de l'Information et de la Communication*) : **le livre numérique, quel enjeu pour les responsables de fonds littéraires ?** Quelle place dans les lieux littéraires ? Quel intérêt pour transmettre l'œuvre, révéler le texte ?

Dimanche 21 novembre 2010

Imprimerie Bussière à St Amand-Montrond

L'imprimerie Bussière, créée en 1832, imprime la plupart des grands prix littéraires et occupe plus de 300 salariés.

Malheureusement l'ère de la numérisation va entraîner la suppression de la moitié des emplois dans les deux années à venir...

Bienvenue aux nouveaux adhérents

Au 1^{er} collège :

- les Archives municipales de Toulon (83), représentées par Christine Monge, chef du service,
- le Musée Jean Aicard – Paulin Bertrand à La Garde (83), représenté par Jean-Marie Charriez, maire adjoint à la culture de Toulon,
- l'Historial de la Grande Guerre, à Péronne (80), représenté par Guillaume de Fonclare, directeur.

Au 2^d collège :

Associations

- l'Association des Amis de Louis-Antoine de Bougainville, à Papeete (98), représentée par Philippe Prudhomme, retraité de l'Education nationale.

Individuels

- M. Gérard Pierson, à Paris (75,) pour l'association *les Amis de Paris - St Petersburg*,
- M. René Legrand, à Roisin (Belgique), pour l'association *Mémoire d'Emile Verhaeren à Roisin – Musée E. Verhaeren*.



Musée Jean Aicard-Paulin Bertrand.
© Ville de Toulon.

NOUVEAUX SITES INTERNET

<http://www.chateau-de-medan.fr>

Le tout nouveau site de la demeure de Maurice de Maeterlinck en Ile-de-France.

Contact : chateaudemedan@orange.fr

<http://www.pour-jules-renard.fr>

C'est une adhérente de l'Association des Amis de Jules Renard qui a réalisé ce site très complet, recommandé par l'association elle-même. Contact : amisjrenard@orange.fr

<http://alainmortagne.fr/index.html>

Site officiel de l'association des amis du musée Alain et de Mortagne-au-Perche, consacré au philosophe et à sa ville natale. Contact : biblio.mortagne@wanadoo.fr



Musée Alain.



Château de Médan.

Evènements nationaux 2010

Les manifestations auxquelles les adhérents de la Fédération participent :

du 8 au 21 mars

Le Printemps des Poètes
sur le thème **Couleur Femme**
www.printempsdespoetes.com

du 26 au 31 mars

Le Salon du Livre de Paris
Porte de Versailles, Pavillon 1
www.salondulivreparis.com

du 20 au 27 mars

La Semaine de la langue française
sur le thème : **Dis-moi dix mots, dans tous les sens**
www.dglflf.culture.gouv.fr/

samedi 15 mai

La Nuit des Musées
www.nuitdesmusees.culture.fr
Renseignements : 01 40 15 36 09/36 25

du 27 au 30 mai

A vous de lire !
(remplace **Lire en Fête**)
www.centrenationaldulivre.fr

Du 4 au 6 juin

Rendez-vous aux Jardins
sur le thème : **Le jardinier et ses outils**
www.rendezvousauxjardins.culture.fr

18 et 19 septembre

Les Journées européennes du Patrimoine
www.journeesdupatrimoine.culture.fr

Courant novembre

Les Belles Etrangères
www.belles-etrangeres.culture.fr
Renseignements : 01 49 54 68 68





ASSOCIATIONS D'AMIS D'AUTEURS

L'année 2009 de l'Association des Amis d'Alphonse Allais



Christian Marin au Musée Alphonse Allais de Honfleur avec Patrice Delbourg.

© Association des amis d'Alphonse Allais.

Trois personnalités ont été intronisées en 2009 à l'Académie Alphonse Allais : Pierre Bellemare, le 12 janvier à Paris, en présence de René de Obaldia ; Bernard Pivot, le 18 mai à Paris, en présence de Pierre Perret, Claude Serillon et Jacques Mailhot ; Christian Marin, le 20 juin à Honfleur, ville natale d'Alphonse Allais.

Par ailleurs, l'Association des Amis d'Alphonse Allais a lancé en février 2009 la réalisation d'un **dictionnaire encyclopédique de l'Académie Alphonse Allais**. Les séances de rédaction du Dictionnaire se tiennent chaque mois, en public, au théâtre du Petit Hébertot à Paris.

Une lecture de contes d'Alphonse Allais a été organisée pour la première fois à La Sorbonne le 25 mai, avec Bérengère Dautin, sociétaire honoraire de la Comédie-Française, René de Obaldia, de l'Académie française, Patrick Préjean, Popeck et Patrice Delbourg.

Enfin, le 10^e anniversaire du Musée Alphonse Allais de Honfleur a été fêté le 20 juin, en présence de Gauthier Fourcade, humoriste et parain de l'événement.

Contact :

Philippe Davis,

président des Amis d'Alphonse Allais

phdavis@numericable.fr

06 85 91 87 83

Site : <http://www.boiteallais.com>

Une expérience en région Picardie entre l'Université et une association : réflexions sur des fonds littéraires et des archives, leur traitement et leur usage

En mars 2008 à Charleville-Mézières, puis à Digne en 2009, deux journées d'étude ont été proposées par la Fédération des maisons d'écrivain à ses adhérents ; la première, consacrée aux fonds littéraires, la seconde, plus précisément aux archives d'écrivains, à la conservation et la valorisation des collections.

Le sujet est au cœur de notre réflexion, et central dans la conduite des politiques et pratiques culturelles de nos maisons, lieux littéraires, archives, bibliothèques, sociétés d'amis d'écrivains.

Déjà, en octobre 2007 s'était tenu à la Faculté des Arts d'Amiens, un colloque, fruit de la

coopération entre l'Université de Picardie Jules Verne et l'Association Camille et Paul Claudel en Tardenois, autour des questions de constitution, de conservation et d'usage des archives.

Un ouvrage ***Sur les traces de Camille et Paul Claudel, archives et presse*** vient d'être publié dans la collection **Poussière d'Or**, grâce au partenariat entre les Universités d'Amiens et de Besançon (Centre Jacques Petit), et l'Association Camille et Paul Claudel. Il regroupe les Actes du colloque d'Amiens, et un corpus d'articles de presse contemporains de Camille Claudel.



La première partie, *Constitution et usage des archives* examine les archives claudéliennes, celles du frère et de la sœur, et en révèle les différences. Le fonds Claudel à la BnF – départements des manuscrits et des arts du spectacle – met en valeur les multiples facettes d'une œuvre dont les traces abondent par le jeu des publications, des correspondances, des mises en scène, en musique ou en images. Et c'est une ressource vivante exploitée par les metteurs en scène actuels du théâtre de Paul Claudel. En effet les possibilités de croiser la correspondance avec d'autres documents, comme les maquettes de décors et les dossiers de mise en scène, offrent des moyens de vérification, réduisant les dérives interprétatives.

Rien de comparable pour Camille Claudel. Hormis ses œuvres, muettes, et sa correspondance, les documents disponibles sont "périphériques". Dans la seconde partie de l'ouvrage, tous les articles de presse concernant la sculptrice pour la période qui va de 1885 à 1918, apportent un éclairage latéral que l'historien Jacques Cassar – auquel ce colloque rend hommage – a été le premier à prendre en considération.

En ce qui concerne Camille Claudel, les documents d'archives se limitent à sa correspondance éditée récemment par Anne Rivière et Bruno Gaudichon, à son dossier médical et aux articles de presse. Ce "manque" n'est pas sans consé-

quences. En effet, dans ces blancs, viennent s'inscrire des montages "romanesques" proposant un récit qui fait oublier l'œuvre au profit d'une histoire. Pour redonner à l'artiste sa juste place dans l'histoire de la sculpture du XIX^e siècle, le traitement scientifiquement rigoureux des documents d'archives est nécessaire, l'une des sources les plus intéressantes étant l'analyse des articles de presse publiés pendant la période d'activité de la sculptrice.

Jusqu'à ces dernières années, et pour simplifier, à un usage scientifique des archives, pour Paul, s'oppose un usage romanesque, pour Camille.

En conclusion de ce colloque, Sophie Gauthier rappelle que l'appropriation, ou la réappropriation d'un patrimoine littéraire ou artistique est l'affaire de tous, spécialistes et usagers.

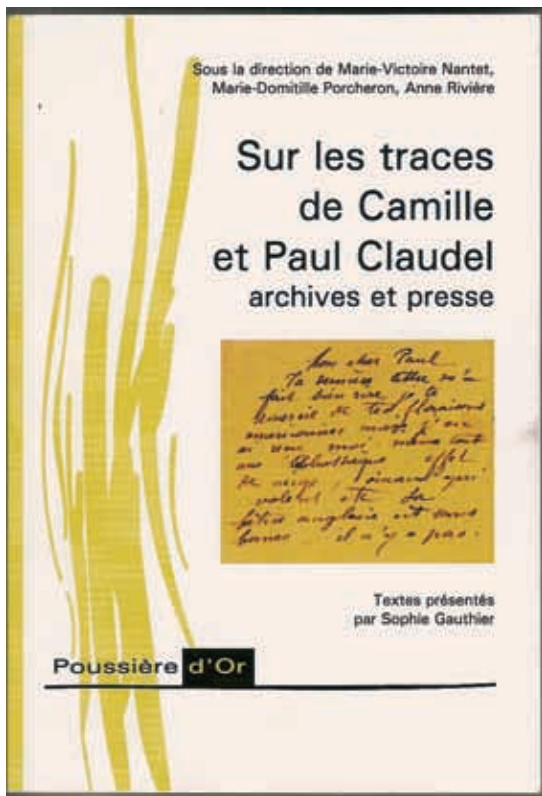
"La question de la conservation, de l'étude et de l'usage des archives devrait pouvoir permettre une réappropriation par chacun d'un patrimoine commun afin d'engager une réflexion sur la mémoire collective. Le patrimoine n'est pas ici abordé comme un objet "passif", comme le synonyme d'un repli de la mémoire, mais bien au contraire comme un enracinement du présent dans le passé. Les archives, lorsqu'elles sont revivifiées par la recherche et par leur appropriation par un public sont l'instrument de ce lien entre passé et présent".

Ont participé au colloque d'Amiens et à la rédaction de cet ouvrage :

Matteo Gianceselli, chargé d'études et de recherche à l'INHA, **Joël Huthwohl**, archiviste paléographe, conservateur-archiviste de la Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française, **André Jarry**, chercheur honoraire au CNRS, **Clément Pieyre**, archiviste paléographe, conservateur au département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France, **Marie-Domitille Porcheron**, maître de Conférence en histoire de l'art moderne et contemporain à la Faculté des Arts de l'Université de Picardie-Jules Verne.

Sur les traces de Camille et Paul Claudel, archives et presse (361 pages, avec illustrations) est publié dans la collection **Poussière d'Or**, sous la direction de Marie-Victoire Nantet, Marie-Domitille Porcheron, Anne Rivière, présentation, Sophie Gauthier.

Contact :
 Madeleine Rondin,
 Association Paul et Camille Claudel en Tardenois
 m.rondin@free.fr - 03 23 55 23 77
 Site : <http://www.litterature-lieux.com/association-camillepaulclaudel>



© Association Camille et Paul Claudel en Tardenois

La Touraine, de Rabelais à Balzac, en passant par Ronsard et Descartes...

Entretiens avec Sylvie Garnier (Descartes), Isabelle Lamy (Balzac), Vincent Guidault (Ronsard), Alain Lecomte (Rabelais)
janvier 2010

Quelle belle promenade ! Un écrivain scientifique et médecin, un romancier prolifique, le poète créateur de la Pléiade, et un grand philosophe, fondateur de la philosophie moderne, tous mondialement connus et tous très attachés à ce beau territoire au centre de la France...

Grâce à la généreuse invitation du Conseil général d'Indre-et-Loire, qui a convié la Fédération à tenir son assemblée générale et ses journées d'étude cette année en Touraine, nos adhérents vont pouvoir découvrir, ou redécouvrir, ces lieux mis en valeur depuis les années 2000 par des responsables dynamiques et passionnés.

Trois de ces lieux (le musée Balzac, le musée Rabelais et la demeure de Ronsard) sont sous la tutelle du service des monuments et musées d'Indre-et-Loire, antenne "patrimoniale" du Conseil général 37, et bénéficient ainsi d'une communication globale. Cela leur donne également la possibilité de mener des actions concertées, d'organiser des animations communes et de proposer à leurs publics un "pass" de visite.

Le musée René Descartes se situe dans un contexte différent : il est propriété d'une commune moyenne, aux confins de la région, qui fait de gros efforts pour mettre en valeur son patrimoine avec des moyens modestes.

Cette disparité, qui est typique de nos maisons d'écrivain, montre bien la nécessité aujourd'hui de mettre en place des réseaux régionaux pour ces lieux.

La Fédération : A tous les quatre, je poserai les mêmes questions : qu'avez-vous trouvé à votre arrivée dans votre lieu littéraire, et qu'avez-vous réalisé pour le mettre en valeur jusqu'à aujourd'hui ?

I. Lamy : Le musée Balzac a été créé en 1951 par Paul Métadier, propriétaire du château et des collections, qu'il a données au département en 1958. Moi-même j'y suis arrivée il y a trois ans, alors qu'il était en travaux. On aménageait alors les anciens appartements du gardien, pour en faire des réserves, de nouvelles salles d'expositions (permanentes et temporaires) et une bibliothèque/salle de lecture. J'ai donc été chargée de faire aboutir ces projets.

Ces aménagements suggéraient déjà une nouvelle démarche de fonctionnement. Il fallait commencer par s'occuper des collections, dont l'inventaire avait été réalisé en 2000, pour en faire le récolement et surtout en revoir les conditions de conservation. Le travail de récolement est toujours en cours, car nous n'avons pas le personnel adéquat dans les monuments départementaux, c'est-à-dire des agents qui peuvent se consacrer à temps plein à ces travaux. Au musée

Balzac, nous avons pu démarrer grâce au recrutement d'une stagiaire pendant trois mois, puis une personne du service des monuments a été détachée pour s'occuper de ces questions dans les différents musées départementaux

[Claude Benkhallouk, NDLR]. Elle intervient au musée Balzac à raison de deux jours par semaine. Sinon, pour les problèmes de conservation, nous avons un agent qui est chargé, en plus de l'accueil

du public et de son travail de guide, des questions d'éclairage, d'hygrométrie, etc.

Ces aménagements suggèrent

aussi la mise en place d'une programmation régulière d'expositions dans les nouvelles salles. Auparavant, nous n'avions pas de place pour des expositions temporaires et nous devions décrocher les collections permanentes pour pouvoir présenter autre chose. Les expositions temporaires au musée Balzac étaient donc assez rares. Depuis 2008, nous avons pu montrer deux expositions temporaires : *Balzac et Daumier* en 2008, puis en 2009 *Balzac mis à la mouche par Geneviève Besse*. En 2010, nous présentons *Mon cher George, Balzac et George Sand*. La politique actuelle est de montrer une exposition d'envergure tous les deux ans.

Troisième point : nous avons aménagé une salle de lecture et des réserves. Auparavant, une partie de notre fonds précieux était conservé aux archives départementales, faute de disposer de conditions idéales au musée. C'est le fonds Samuëli, qui comporte 600 pièces, acquis par le Conseil général en 2002. En 2006 nous avons accueilli les épreuves du *Lys dans la vallée*, achetées également par le département. Depuis fin 2007, nous pouvons exposer tout cela de temps à autre au musée Balzac, dans des conditions d'hygrométrie et d'éclairage relativement satisfaisantes.



© C. Raimbault - CG37



© Jamoneau - CG37



© C. Raimbault - CG37

La bibliothèque/salle de lecture est ouverte aux chercheurs et aux étudiants. Elle nous a permis de renouer avec la tradition d'accueil des chercheurs à Saché et d'organiser à

nouveau des colloques et conférences, de renouer certains liens, notamment avec le Groupe d'Études Balzaciennes (un colloque tous les deux ans à Saché). Nous les associons à la préparation de nos expositions : c'est le cas pour *Mon cher George, Balzac et George Sand*, sur laquelle nous travaillons avec huit universitaires. Nous programmons aussi des conférences, comme cette année sur *Balzac, G. Sand et la politique*, avec Michelle Perrot, Bernard Hamon et Paul Métadier (samedi 5 juin 2010).

Enfin, depuis trois ans, nous avons développé des activités pédagogiques pour les primaires. Avant nous nous adressions surtout aux collègues et lycées. Cela nous faisait un peu peur d'aller vers cette classe d'âge avec Balzac, mais nous avons envie de leur donner le goût de cet auteur pour qu'ils l'abordent avec plus de facilité ensuite. Nous avons donc mis en place des activités variées basées sur des jeux de rôles, des jeux de piste, la promenade contée pour les plus petits, des ateliers (imprimerie, caricature) – [Cf. *les fiches pédagogiques sur le site de la Fédération, NDLR*]. Et cette année on inaugure l'atelier d'éveil à l'écriture... Tout cela se passe très bien et nous avons décidé de décliner également notre offre d'ateliers pour les collégiens et les lycéens, et de mettre en place des cafés littéraires pour ces derniers.

Pour terminer, nous proposons cette même offre, adaptée pour les familles, sur les temps de vacances scolaires, avec en plus des lectures et des concerts littéraires. Nous essayons d'avoir une programmation complète pour faire vivre le musée toute l'année, avec des cartes "ambassadeurs" pour le public de proximité.

A. Lecomte : [membre du Conseil d'administration de la Fédération, NDLR] : *La Devinière*, le "berceau" de Rabelais, abrite un musée qui lui est consacré. Il est situé dans une zone rurale près de Chinon, c'est un musée des champs ! Alerté par de savants érudits dont M. Henri Dontenville, l'un des fondateurs de l'Association des Amis de Rabelais et de la Devinière [adhérent de la Fédération, NDLR], que la maison menaçait ruine, le département s'en est porté acquéreur en 1948 pour en faire un musée littéraire. Les collections appartiennent pour la majeure partie aux Amis de Rabelais. Après d'importants travaux engagés par le département, l'ouverture au public s'est faite en



© Alain Lecomte.

1951 avec un gardien-guide, sur une superficie limitée, d'abord le logis, puis le pigeonnier. Petit à petit, avec au milieu des années 1990 la récupération de la maison du vigneron (importante pour la *Devinière*), la visite s'est étoffée. C'est un lieu intimiste, attachant, mais contraignant en termes d'espace et aussi d'accueil du public. Un gros travail a été fait pour récupérer des espaces nouveaux, dans les caves notamment qui ont été aménagées il y a trois ans pour accueillir des expositions temporaires majoritairement tournées vers la création contemporaine.

En 2004, quand je suis arrivé, le projet déjà en cours était la plantation d'une vigne, qui a agrandi le périmètre du lieu et lui a permis de retrouver le lien avec son passé historique. La maison souffrait en effet d'une absence de relation avec le territoire d'inspiration, qui tenait à la fois à sa configuration architecturale et à l'absence de réserve foncière... La vigne a permis de renouer avec le théâtre naturel de la guerre picrocholine et, depuis 2009, la création d'un "sentier d'interprétation" entre la maison et l'abbaye de Seuilly permet de cheminer sur les 800 m qui les séparent en retrouvant sur des stations les épisodes fameux de ce conflit romanescque. La conjugaison "maison et territoire" trouve ici toute sa dimension, peut-être encore plus qu'ailleurs. C'est un lieu qui se mérite, situé aux confins de deux régions : on ne vient pas par hasard dans ce territoire qui accroche le nom de *Rabelaisie* comme enseigne. (*La Devinière* se situe entre l'abbaye de Fontevraud et la forteresse de Chinon).

Le musée Rabelais possède des collections plus restreintes que celles du musée Balzac, (l'éloignement chronologique de l'auteur fait que les objets ou livres sont rares et chers), cependant de rares éditions, des gravures et portraits évoquent cet auteur ancien atypique, l'un des fondateurs de la langue française, père d'une phrasée inhabituelle, et qui nous renvoie une image sympathique mais souvent déformée. Notre ambition est donc de souligner, par la médiation, l'humanisme de Rabelais. Ce dernier puise ses inspirations chez les grands philosophes antiques, par exemple les propos de table fréquents dans ses livres ne sont qu'une adaptation truculente du *Banquet* de Platon. C'est une leçon de vie qu'il distille aux lecteurs, une quête de sens, évidemment moins ouvertement déclarée que chez Descartes puisque cachée derrière les boursoufflures des géants... mais le message n'en est pas moins fort et moderne. La scénographie date de 1991 et ne restitue que de manière imparfaite les multiples dimensions de Rabelais, et mon objectif est de la rendre maintenant plus didactique et informative.

Cette orientation a été amorcée en 2003 avec des expositions : la *Bibliothèque imaginaire*, puis le *Livre géant* (commande du Conseil général auprès de trois artistes : G. Besse, B. Noël et O. Seguin ; Bernard Noël a composé, pour l'occasion, une *savoureuse Chronique de la Gruèlie*). Ce livre, de

la taille d'un homme, fait d'ailleurs maintenant partie intégrante des collections permanentes du musée. Ensuite nous avons conçu deux autres expositions qui ont pris place dans les caves, soit sur 550 m² : *Bienvenue à Thélème*, l'abbaye de Frère Jean interprétée par des artistes et plasticiens italiens (Eton'art) en 2005-2006, puis plus récemment *Voyage à l'intérieur d'un géant*, interprétation des chapitres médicaux de Rabelais avec une déambulation dans le ventre du géant (les différentes cavités servant d' "horrible gouffre") et un volet plus historique réalisé en partenariat avec l'Association des Amis de Rabelais et de la Devinière.

Nous organisons aussi des animations en rapport avec les plaisirs de la table – vin et fouaces – notamment depuis la plantation de la vigne du *Clos de la Devinière*. Le musée a noué un partenariat avec le centre viti-vinicole de Chinon et l'association des vignerons de Seully. Cette vigne a aussi une fonction "pédagogique" car de jeunes viticulteurs viennent la façonner et y apprendre leur futur métier. La dégustation de ce vin, dont la production a commencé il y a trois ans, est proposée lors d'animations, par exemple pour les "visites à déguster" qui se déroulent d'avril à juillet. Ces rendez-vous reposent sur une volonté de détourner les propos de la visite "sérieuse", et les comédiens retenus façonnent leurs "visites-spectacles" sous un angle humoristique et souvent burlesque, comme "l'Eloge du verre de vin" par Barocco Théâtre. Cela permet de "dédramatiser" la visite d'un lieu littéraire et de faire venir un public nouveau qui découvre ainsi le musée.

La médiation à l'adresse du jeune public est également très importante, car nous avons une forte fréquentation de classes, entre 1 600 et 1 800 scolaires par an, surtout de collèves et lycées (Rabelais est encore au programme, effleuré en 5^e et en auteur optionnel en 1^{re}...). Nous avons aussi un public plus jeune depuis la mise en place des ateliers d'éveil à l'écriture, notamment avec les notions de jeux de mots piochés dans le glossaire rabelaisien : ce véritable atelier des mots donne des histoires assez hilarantes car les élèves attribuent souvent un sens aux mots de Rabelais, qui n'est pas toujours celui que l'écrivain leur attribue ! Cet aspect "jongleur" ou "créateur de mots" plaît beaucoup aux enfants.

V. Guidault : En 2004, quand je suis arrivé, le prieuré était surtout connu pour ses jardins, notamment pour ses roses. D'ailleurs, la personne qui s'en occupait était un jardinier ! Ce lieu a la chance d'être très central, à proximité de Tours et de son propriétaire, le Conseil général. Il était alors surtout utilisé, particulièrement la grande salle (ancien réfectoire des chanoines), pour des concerts (classique ou jazz) et des expositions de peinture mais sans lien véritable avec le personnage qui y avait vécu. Donc la maison et le tombeau d'un auteur (avec le charme des ruines et un beau jardin de roses), mais pas de collections...



© C. Raimbault - CG37

Un premier musée s'était constitué dans les années trente, grâce à la *Sauvegarde de l'art français* mais ces efforts ont été stoppés par les bombardements de 1944. Cependant il restait quand même un embryon de musée, la chambre où Ronsard est mort en 1585, et un accès à sa tombe [*Ronsard a vécu au Prieuré de Saint-Cosme à la fin de sa vie, le manoir de la Possonnière était sa maison natale, NDLR*]. Mais il n'y avait pas d'objets lui ayant appartenu, donc ce n'était qu'une reconstitution d'ambiance. En 1948, comme pour *La Devinière*, une Association des Amis de Ronsard et du Prieuré de St Cosme est constituée, portée par le préfet Maurice Roche, qui a œuvré pour que le département devienne propriétaire de cette maison d'écrivain du 15^e siècle. On peut souligner ici l'importance du rôle des associations d'amis d'auteurs, qui ont eu le mérite d'alerter les collectivités locales. En 1951, le Conseil général d'Indre-et-Loire devient propriétaire des lieux.

Aujourd'hui encore, on aborde Ronsard par le biais de photographies en noir et blanc (Fonds Knecht) illustrées de passages poétiques. C'est gentiment suranné, mais accepté par les visiteurs parce qu'en phase avec le bâtiment resté "dans son jus"... La médiation du guide est donc essentielle et c'est pourquoi je m'y attache tout spécialement. C'est un lieu où la poésie doit résonner ! Ronsard a écrit à Saint-Cosme (*La Franciade, des Livres de Poèmes...*) et il y a corrigé les épreuves de la dernière réédition de ses œuvres. Il y a aussi écrit ses *Demiers Vers* et il a choisi d'y être entermé. L'enjeu de la visite de cette demeure, c'est justement de faire comprendre au visiteur qu'il est dans un prieuré et que ce n'est pas la même chose qu'une maison privée ou un château. Ronsard a choisi de se le faire offrir en commende en 1565, parce qu'il avait le statut de religieux (prieur commendataire) et parce qu'il était proche du Château du Plessis-les-Tours, lieu du pouvoir royal à Tours. On dépasse donc le cadre strict de la maison d'un auteur du 16^e siècle. Les bâtiments sont éclatés : un réfectoire roman, une église romano-gothique, la maison (gothique) du prieur... On est donc obligé de s'intéresser à ce prieuré dont Ronsard a eu la charge, qu'il a su défendre en son temps et qu'il a aimé.



© Alain Lecomte.

Je me suis aussi rendu compte que ces lieux patrimoniaux que nous faisons visiter sont fragiles. Avant même que se

pose la question de ce que l'on va montrer aux visiteurs et comment, il faut résoudre le problème de la conservation de bâtiments qui ont entre 600 et 800 ans ... Par exemple, la façon dont on avait cultivé les jardins n'avait pas du tout pris en compte la conservation des édifices : on avait planté des rosiers au pied des murs et en quinze ans d'arrosage intensif on avait fragilisé des bâtiments en tuffeau qui étaient sains au départ ! J'ai donc beaucoup travaillé sur la possibilité de redonner au lieu un jardin, mais sans mettre en danger le bâti, et pas seulement un jardin de roses, car il existe énormément d'autres liens entre Ronsard et la nature ! Je pense que le jardin, autant que la présentation muséographique, peut être un élément de médiation de l'œuvre.

Pour repenser le jardin, nous sommes repartis à la source, en faisant des recherches aux archives et en réalisant des fouilles inédites dans le lieu pour découvrir ce qu'était réellement ce prieuré daté du 11^e siècle, dont l'occupation remonte en fait aux environs du 10^e siècle ! Cette campagne de fouilles est encore en cours et va bien évidemment modifier l'aspect du lieu. 5 000 m² ont été livrés aux 20 archéologues et anthropologues qui ont déjà trouvé environ 400 sépultures. Les tracés de bâtiments et les niveaux de sols anciens ont été retrouvés sous les remblais accumulés depuis le 15^e siècle... Après ce gros travail, on pourra penser sereinement à un vrai projet muséographique, dans des bâtiments dont la conservation sera assurée, et avec un nouveau jardin en phase avec le passé du prieuré, mais ouvert sur la modernité, respectueux de l'environnement (avec des roses non traitées !), un jardin proche de l'auteur, qui permet, en déambulant, de découvrir une partie de son œuvre dans sa simplicité (contrairement aux idées reçues, on n'a pas toujours besoin d'une grande connaissance de la littérature gréco-latine pour l'aborder !), sans pour autant le réduire au rôle de poète des amours et des fleurettes dans lequel le 19^e siècle l'a enfermé.

Mon idée était aussi d'ouvrir sur la poésie contemporaine, car pour moi Ronsard en est l'un des pères, parce qu'il a touché à tous les styles et en a remis beaucoup au goût du jour. La tradition démarre avec ces poètes de la Pléiade et tout ce travail d'établissement de la langue au 16^e siècle. Les poètes d'aujourd'hui sont très sensibles à cette paternité. Même si les poésies de Ronsard semblent un peu "datées", ses thèmes sont tellement universels que finalement on peut toujours s'y référer. J'ai donc rencontré Daniel



© V. Guidault

Leuwers, poète et collectionneur de livres d'artistes, et il a proposé de présenter les 80 premiers "livres pauvres" [*livre d'artiste unique, NDLR*] de sa collection chez Ronsard en 2003. Et cela a très bien marché, bien que ce ne soit pas évident de parler de poésie contemporaine dans des bâtiments aussi anciens... Mais la démarche vers le livre, manuscrit dans ce cas, et ce dialogue entre un poète et un peintre qui vient "accompagner" le texte ont été très appréciés. Pour moi, la poésie invite à l'image et cette exposition a permis de l'ouvrir vers d'autres arts, dans la même mesure qu'elle est ici liée à la musique, puisque nous avons déjà une tradition de concerts et de lectures dans le réfectoire.

Ces livres ont été exposés à nouveau en 2006 et 2008, avec des nouveautés puisque cette collection unique est en évolution constante : le collectionneur envoie du papier aux poètes qu'il apprécie et ceux-ci lui renvoient leurs textes accompagnés du travail d'un peintre ami. Il y en a plus de 800 aujourd'hui ! Comme nous avons édité des catalogues pour les présenter, le mouvement s'est amplifié auprès des poètes, romanciers et peintres, très célèbres parfois, qui participent de plus en plus à cette sorte de jeu... Et ce qui m'a plu, c'est de pouvoir montrer au plus grand nombre ces livres d'artistes, souvent réservés à des bibliophiles. C'est une aventure qui continue puisque deux salles ont été rénovées dans le bâtiment d'accueil pour présenter ces livres, en effectuant une rotation à travers des thèmes. Par exemple en 2009, nous avons fait un zoom sur Michel Butor, qui a travaillé avec des artistes tourangeaux, notamment G. Besse, ce qui permettait d'établir la relation entre un écrivain de renommée internationale et une artiste locale... Ensuite, nous nous sommes penchés sur les *Afriques du livre pauvre*, (avec des artistes francophones du Maghreb, de l'Afrique Noire, des Antilles comme Amadou Lamine Sall, Salah Stétié, Jean Métellus...). Une collection dédiée à Ronsard est en train de naître, nous la présenterons prochainement. Nous sommes actuellement en cours d'inventaire.

Cela nous a permis aussi de développer des ateliers autour du livre illustré, recentrés sur Ronsard, sur des textes que les enfants choisissent, qu'ils doivent disposer dans l'espace du livre, et travailler avec un camarade qui joue le rôle du peintre. Ainsi ils ressortent chacun avec un livre à la fin de l'atelier. Nous organisons bien sûr un atelier d'éveil à l'écriture, comme mes collègues, en espérant que cet auteur représentera encore quelque chose pour les générations futures...

Enfin, tous les deux ans, j'essaie de monter un projet sur le long terme pour les primaires, avec les écoles de



© C. Raimbault - CG37

l'agglomération, des ateliers pédagogiques qui mêlent musique et arts visuels. Les enfants reviennent à six ou sept reprises et à la fin la production est présentée aux parents d'élèves chez Ronnard. Les enfants amènent leurs parents, qui n'auraient peut-être sans cela jamais franchi la porte du prieuré... Evidemment cela concerne seulement deux classes, donc environ 60 élèves, mais il y a un retour fort, une appropriation du lieu à laquelle je tiens particulièrement...



© S. Garnier - Musée Descartes.

S. Garnier : Le musée Descartes existe depuis 1974 (propriété municipale) et il y avait aussi une Association des Amis du Musée Descartes qui "animait" ce lieu avec un guide très dévoué... La Mairie de Descartes n'a en fait récupéré l'ensemble des bâtiments qu'à mon arrivée en 2006. L'amorce d'un vrai musée était apparue en 1996, à l'occasion du 4^e centenaire de la naissance de René Descartes. Un talentueux architecte tourangeau, Jean-Yves Barrier, était venu aménager l'espace et l'avait fait avec sa vision d'architecte (axée sur les bâtiments), donc c'était esthétique mais certainement pas une maison d'écrivain. Il faut dire que ce n'était pas facile car il n'y avait absolument rien dedans ! C'est en fait la maison de la grand-mère de Descartes [*maison d'enfance où il a été élevé mais où il n'a pas écrit, NDLR*]. Ensuite on a ressenti une grande insatisfaction des visiteurs car il n'y avait toujours rien à voir dans cette maison. Descartes est déjà un auteur difficile à appréhender (bien plus que Balzac ou Rabelais...) et le public en a une vision négative.

Sous la pression de la Direction des Musées de France, des subventions importantes ont été obtenues pour donner une autre vie à ce musée, qui a été fermé pendant un an, en 2005, pour travaux. Je suis arrivée en 2006, occupée à $\frac{3}{4}$ temps, avec une autre personne pour assurer les dimanches et jours fériés (un mi-temps pendant la période d'ouverture, de mi-mars à mi-novembre). La nouvelle muséographie est due à un scénographe de Loches, Cyril Pain, qui a créé tout un parcours dans l'ensemble des bâtiments permettant de survoler la vie de Descartes. A l'étage on aborde un peu plus la philosophie. Il y a des lacunes, on ne montre pas assez le côté scientifique de Descartes, il n'y a pas de collections (pas de politique d'achat antérieurement). Autre point faible : c'est extrêmement littéraire, il faut tout lire ! Rien de sonore, pas d'audiovisuel, une scénographie agréable mais il faut "y entrer" d'où la nécessité d'un guide qui "donne les clés" au départ...

J'ai donc dû créer un programme d'animations et aller chercher mon public ! [*à peine 1 000 visiteurs par an avant 2005, NDLR*]. J'ai pensé d'abord à m'associer aux différentes manifestations régionales et nationales, la Fête de la science par exemple. Et puis il m'a semblé important de prévoir des animations régulières : les cafés-philos (le 1^{er} vendredi de chaque mois, dans une ambiance conviviale

au café) n'ont pas été faciles à mettre en place au plan municipal, mais avec le public cela a démarré tout de suite (nous avons environ 15 à 35 personnes qui y participent). Ensuite, je suis montée en puissance avec les ateliers-philos (le 3^e vendredi de chaque mois, au musée, activité payante). Ce sont vraiment des ateliers au sens d'Heidegger, c'est-à-dire que nous travaillons avec un professeur de philosophie, qui arrive à se mettre à la portée

des participants (8 à 10 personnes). Enfin, j'ai testé dernièrement les goûters-philos, pour les scolaires (niveau primaire), avec succès ! Je me suis rendue compte que de très jeunes enfants pouvaient poser des questions philosophiques extrêmement pointues et sensibles sur la vie et la mort, par exemple... J'espère pouvoir intensifier cette activité à l'avenir.

La Fédération : Et maintenant, quels sont vos projets à court et moyen terme ?

A. Lecomte : Concernant le musée Rabelais, notre objectif est maintenant la présentation nouvelle des collections et la mise en place d'un nouveau parcours muséographique, avec des salles d'évocation comme la chambre de Rabelais située dans le logis du 15^e siècle qui possède cette part "d'imaginaire" recherchée par le public, mais il y a aussi la part "du message", à transmettre et transposer dans des bâtiments anciens avec leurs contraintes (circuit de visite, conservation, hygrométrie...). Donc nous voulons revoir la scénographie, en partie dans le pigeonnier, et apporter du contenu sur le contexte de l'époque de Rabelais, les thèmes abordés dans son œuvre et sa modernité (Education, Guerre, Voyages, Utopies...), sans oublier le lien avec le territoire. Même si Rabelais n'a pas écrit à la *Devinière*, il inscrit tous les lieux de son œuvre autour de cette maison... Autre objectif conjoint au premier : l'informatisation des collections, et un projet d'exposition pour 2011 autour de



© S. Garnier - Musée Descartes.

© S. Garnier - Musée Descartes.





Rabelais et la nature. Nous menons enfin une réflexion sur la création d'une salle d'exposition temporaire (récupération de salles privatives), la récupération d'un terrain de 3 500 m² qui permettrait d'aménager un jardin "promontoire" regardant vers Chinon...

En ce qui concerne les maisons d'écrivain d'Indre-et-Loire, nous avons des projets communs avec mes collègues Isabelle et Vincent, car nous avons la même problématique *maison d'écrivain*, avec des thématiques *littéraire* ou *poétique*, mais aussi une forte individualité pour chaque maison. Nous avons la volonté de renforcer certaines manifestations communes aux trois lieux, par un véritable parcours littéraire proposé comme une offre à part entière, avec une information unique qui permettrait à nos visiteurs de disposer de l'ensemble de la programmation des trois musées. Nous avons des publics similaires, qui recherchent les mêmes choses, qui ont envie de découvrir les auteurs. Nous avons commencé à mettre cela en place il y a deux ans avec des ateliers d'écriture adultes, qui deviennent cette année : *Les mots à la bouche*, un cycle de manifestations littéraires qui se déroule dans chacun des lieux, et qui allie atelier d'écriture, lecture de textes en lien avec un thème et également rencontre avec un écrivain. Ce travail de mutualisation permet de créer un lien entre tourisme et culture, de faire des économies en matière de communication et de montrer aussi l'assise des maisons d'écrivain en termes de fréquentation : nos trois maisons reçoivent environ 55 000 visiteurs chaque année...

V. Guidault : Au prieuré, quand les bâtiments seront prêts et notamment le logis du prieur où Ronsard vécut, nous pourrions mettre en place le projet muséographique, qui remplacera la présentation simple de photos. Nous avons acquis quelques meubles, un ouvrage... mais les tarifs sur les objets du 16^e siècle sont prohibitifs et il n'est pas question d'avoir des collections très développées dans un bâtiment qui offre des conditions de conservation dignes d'un bâtiment du 15^e siècle. Mais je souhaitais avoir tout de même un ouvrage à montrer. C'est une réédition des *Odes* de 1555 où l'on trouve la fameuse *Ode à Cassandre*, et où Ronsard parle aussi beaucoup de sa région natale et de ses préoccupations "écologiques" (c'était un grand défenseur de la nature). Nous disposons aussi de nombreuses informations sur ses derniers jours et sa mort à Saint-Cosme, et tout le cérémonial autour des obsèques à cette époque... Nous voulons simplement que les visiteurs poussent la porte de cette maison, qui est un peu à part dans l'enceinte du prieuré, qu'il se sentent invités par l'auteur, qu'ils découvrent sa vie quotidienne, son temps, et qu'ils retrouvent le plaisir simple de faire résonner sa poésie.

I. Lamy : A Saché nous venons de commencer le réaménagement du jardin en parc romantique, qui devrait être prêt pour janvier 2011. Nous souhaitons aussi créer un salon de thé. A l'intérieur du musée, nous allons entamer une rénovation de la muséographie au deuxième étage... et finir le récolement.

J'aimerais aussi que nous réussissions à mettre en place des programmations pluriannuelles, ce serait plus confortable à gérer. Nous sommes bien sûr liés au vote du budget chaque année, mais nous cher-

chons des solutions pour évoluer vers plus de souplesse, au moins sur deux ans. Nous avons aussi un projet de résidence d'écrivain, mais qui n'est pas encore précisément construit. C'est en relation avec notre volonté d'aller vers les écrivains contemporains. Vincent le réussit très bien avec les poètes ; nous, nous devons nous rapprocher des romanciers...

S. Garnier : En ce qui concerne la maison elle-même, j'ai demandé (et je vais peut-être les obtenir cette année), des audiophones, ce qui permettrait surtout aux étrangers d'y comprendre quelque chose. C'est intéressant aussi pour certaines catégories de public handicapé.

Je pense que je vais avoir la "voix de Descartes", c'est-à-dire un enregistrement en studio par un comédien [*Bernard Petit, NDLR*], d'œuvres choisies que je pourrai passer en fond sonore. Ce n'est pas facile car la langue de Descartes est compliquée et il faut que le public puisse assimiler ce qu'il entend, mais je pense que c'est possible avec des extraits de sa correspondance.

Enfin, j'ai proposé de valoriser le petit jardin autour de la maison, mais je pense que ce n'est pas pour un avenir proche, car cela représente un investissement. J'aimerais y faire quelque chose de scientifique, avec des jeux sur l'optique, à laquelle Descartes s'est beaucoup intéressé en son temps, mais c'est coûteux...

En ce qui concerne le "territoire", j'ai proposé des projets : d'une part un festival des livres et de la philosophie, qui permettrait d'avoir en ville une manifestation annuelle, avec des philosophes contemporains et un prix Descartes qui serait décerné à de jeunes auteurs philosophes. Il existe déjà un festival de ce genre à Saint Emilion, près de chez Montaigne, donc je vais me rapprocher de l'association qui l'organise...

D'autre part, j'ai suggéré deux idées qui collent bien avec vos projets de 2011, *Rabelais et la nature*, le parc romantique à Saché : d'abord la création d'une rose *René Descartes* par le rosériste Guy André, à installer dans la magnifique roseraie de notre jardin public, le long d'une allée "Roses des écrivains", et aussi un "chemin du philosophe" le long de la Creuse, que j'ai un peu inauguré l'été dernier en organisant des balades philosophiques intitulées "rando-philo". Il existe en effet un sentier déjà balisé. Sur une portion de ce sentier, je faisais intervenir des comédiens qui lisaient des citations philosophiques, que l'on retrouve dans les dernières salles du musée et qui étaient ainsi mises en valeur. La balade était suivie d'un débat philosophique dans la nature. Mon idée des comédiens qui sortent des fourrés pour dire des citations, cela représente un peu nos pensées qui nous "agressent" pendant la randonnée : quand on marche, on n'a pas l'esprit vide ! J'ai donc proposé d'installer des pancartes avec des citations philosophiques en association avec une réflexion sur la nature. Comme c'est le long de la Creuse, je voudrais qu'il y ait un lien avec la faune et la flore de cet écosystème, avec une réflexion globale sur l'environnement, car Descartes a parlé lui aussi de la nature, et aussi un point sur notre position aujourd'hui par rapport à la vision cartésienne. Descartes à son époque incite l'homme à devenir possesseur de la nature et aujourd'hui

d'hui nous en sommes beaucoup trop possesseurs ! Cette balade permettrait une réflexion philosophique approfondie sur la condition humaine, et sur l'homme et son environnement. On pourrait donc aménager des stations avec des rondins de bois pour s'asseoir, où on pourrait débattre sur les citations inscrites sur les pancartes. On pourrait s'y promener tout seul, en famille ou en groupe pour discuter. Ce projet ne serait pas si coûteux puisque le chemin est déjà balisé, il resterait à mener une réflexion littéraire et philosophique à reproduire sur des cartels. Ce projet pourrait être mené par la Communauté de communes qui a la compétence "tourisme et chemins de randonnée".

Toujours en rapport avec le territoire, nous sommes situés aux confins de la Touraine, à la limite du Poitou. Et il ne faut pas oublier que Descartes est un Poitevin. Il avait des terres en Poitou, qu'il s'était empressé de revendre pour partir en Italie. Cette année je vais tenter, avec le concours des Amis du musée, une sortie à l'extérieur pour aller au Pigeonnier du Perron, d'où Descartes tire son nom (Chevalier du Perron), afin de revenir aux origines. J'aimerais faire comprendre à mon public et aux élus

qu'il faudrait fédérer les lieux cartésiens, et même proposer sur un dépliant un parcours cartésien : cela nous amènerait certainement du public...

La Fédération : Merci à tous pour ces exemples instructifs sur les moyens de dynamiser une maison d'écrivain !

(Propos recueillis par Sophie Vannieuwenhuyze)



Musée Balzac – Château de Saché
37190 Saché
Tél. : 02 47 26 86 50
Courriel : museebalzac@cg37.fr
Site : <http://www.musee-balzac.fr>

Musée Rabelais – La Devinière
37500 Seully
Tél. : 02 47 95 91 18
Courriel : museerabelais@cg37.fr
Site : <http://www.musee-rabelais.fr>

Prieuré de Saint-Cosme
Demeure de Ronsard - 37520 La Riche
Tél. : 02 47 37 32 70
Courriel : demeureronnard@cg37.fr
Site : <http://www.prieure-ronsard.fr>

Musée René Descartes
29 rue Descartes - 37160 Descartes
Tél. : 02 47 59 79 19
Courriel : musee@ville-descartes.fr
Site : <http://ville-descartes.fr/tourisme>

2^e conférence européenne organisée par ALG, à Budapest

par Jean-Claude Ragot,
directeur du Centre François Mauriac de Malagar et président de la Fédération

En février 2009, vingt pays européens se sont réunis à Berlin, à l'initiative de nos homologues allemands ALG (Arbeitsgemeinschaft Literarischer Gesellschaften und Gedenkstätten e.V.),

pour se rencontrer, se connaître et échanger sur des problématiques communes. Cette réunion a donné naissance à un projet : *Panorama et perspectives : Les sociétés et musées littéraires en Europe*. Je n'ai pas pu y participer personnellement, mais j'ai envoyé une contribution présentant notre Fédération.



Quelques mois plus tard, c'est l'ICLM (International...) qui réunissait son colloque annuel au Musée Petöfi à Budapest, dont nous avons accueilli la représentante lors de nos dernières Rencontres de Bourges. Jean-Paul Dekiss y représentait la Fédération, car j'étais retenu en Aquitaine.

Cette année, ALG renouvelle son rendez-vous européen... au Musée Petöfi à Budapest, du 4 au 6 mars.

Le thème de ce rendez-vous : *The European Literary Canons*.

Et on me demande d'intervenir sur *Le rôle des maisons d'écrivain dans le processus de formation d'un canon littéraire*.

A suivre dans le prochain Bulletin...



La première exposition internationale *Ecrivains & Maisons d'écrivains* : “le génie du lieu, le lieu du génie”

par Jean-Paul Dekiss,
directeur du Centre International Jules Verne à Amiens

En abordant un premier article, il y a quelques mois, sur l'idée d'une exposition d'envergure pour les Maisons d'Écrivain, je me demandais où nous devions nous situer, entre le conte de fées et la réalité. Je concluais que la réponse était entre les mains des pouvoirs publics en France. Je décrivais les arcanes de la culture dans un pays qui la fige et qui ne sait innover. L'exposition pouvait se tenir peut-être en Russie mais pourrait-elle se tenir en France. En octobre dernier, nous en étions déjà à deux années de palabres molles entre l'organisation Culturesfrance et les collectivités territoriales de Picardie. Sous la pression de l'année culturelle France-Russie 2010-2011, la réponse a fini par tomber. Faute d'un engagement de l'Etat, la Picardie jetait l'éponge. La littérature par les lieux littéraires et dans son rôle médiateur des Lettres en France, ne comptait toujours pas pour grand-chose.

Cette vision courte du pouvoir politique, toutes opinions et tous niveaux confondus, de l'Etat aux municipalités, n'est pas partagée par la Russie. Le Ministère de la Culture, à l'appel des directeurs de la Maison de Tolstoï à Iasnaïa Poliana et du Musée Pouchkine de Moscou, décidait de maintenir son crédit à cette idée venue de France. Il y avait pourtant lieu aujourd'hui, d'organiser en France une manifestation d'envergure pour faire savoir et reconnaître le rôle des Musées littéraires dans la transmission des pensées, des rêves et des imaginaires que les Lettres nous laissent en héritage.

Reprenant les idées que j'avais résumées ici, de rassembler cinq écrivains et leurs maisons russes et cinq maisons françaises, 800 m² seraient consacrés au cœur de Moscou à une exposition d'envergure sur “Le génie du lieu et le lieu du génie”. L'exposition serait inaugurée le 6 juin 2010 au Musée Pouchkine et se conclurait en octobre par des Rencontres permettant d'échanger sur le phénomène des lieux littéraires et sur le bilan d'une telle exposition.

Cette première pour la littérature devait être marquée à sa juste valeur. De fait, s'il existe objectivement une mesure commune entre la France et la Russie pour la qualité du patrimoine littéraire muséal, quelle différence dans la place accordée à ce patrimoine ! Elle est éclairante. En France, bien que la Direction des Musées ait accueilli avec bienveillance notre proposition, elle ne se considérait pas directement concernée. La direction du Livre en voie de dilution ne pouvait répondre, quant à la direction des arts plastiques, elle renvoyait sur Culturesfrance qui faisait la sourde

oreille. Mais bon ! Continuons de croire en nos fées, et j'y crois résolument ! Gageons que la réorganisation, aujourd'hui terminée, du Ministère de la Culture favorisera le dialogue transversal entre ses directions et de ces directions avec celles du tourisme. Ce dialogue est une condition nécessaire à la mise en œuvre d'une réflexion sur ce que serait l'apport de ces lieux de transmission, que sont nos maisons et musées littéraires, à la composition d'une cohésion sociale.

On ne répétera jamais assez que ces lieux sont uniques par leur unité commune, ni ce que serait leur force de proposition si le pouvoir politique les prenait, comme un ensemble, en considération. Tandis que la littérature est généraliste dans nos écoles, nos bibliothèques, nos libraires ou chez nos éditeurs, tandis qu'elle se fait singulière à l'université pour des cénacles discrets, elle se ferait soudainement éclairante et populaire, singulière et concentrée à destination d'un large public, dans nos maisons et nos musées littéraires. En effet, nous concentrons en un lieu la connaissance et la singularité d'un écrivain, ou d'un couple d'écrivains comme chez Triolet et Aragon, Eugénie et Maurice de Guérin. Là est le “lieu du génie” comme le titrera l'exposition de Moscou. Là se trouve la singularité d'une œuvre, sa force de proposition et d'analyse pour une époque donnée dans une société donnée. Comment imaginer meilleur socle à une reconsidération populaire de la littérature ? La culture et le tourisme d'une nation ne seraient-ils pas capables de dessiner une carte littéraire d'envergure ? Ne seraient-ils pas à la mesure de ce paradigme social nouveau de la littérature ? Une renaissance de sa socialité littéraire si chère à bon nombre de nos écrivains, de Rabelais jusqu'à Flaubert ?

Le 6 juin 2010 s'ouvre à Moscou la première exposition des Maisons d'écrivain rassemblant Tolstoï et Verne, Pouchkine et Rimbaud, Lermontov et George Sand, Cholokhov et Triolet – Aragon, Tourgueniev et Flaubert. Excusez du peu, et si les fées voulaient se pencher sur notre berceau, combien elles feraient de parents heureux !

Contact
dekiss@jules-verne.net,
03 22 45 45 75
CIJV, 2 rue Charles Dubois,
80000 Amiens
Site Internet :
<http://www.jules-verne.net>



Cinquantenaire du Prix Nobel de Saint-John Perse



© Fondation Saint-John Perse

1960 : Saint-John Perse reçoit le prix Nobel de littérature. *Qu'y avait-il alors qu'il n'y a plus ?*

La Fondation Saint-John Perse vous invite à une rencontre avec des poètes antillais contemporains, autour de Daniel Maximin. Lectures de textes poétiques en français et en créole

par les auteurs. Collecte de soutien à Haïti.

Avec les invités suivants :

- **Daniel Maximin** : né à la Guadeloupe, est poète, romancier et essayiste. Il est l'auteur entre autres de trois romans : *L'Isolé Soleil* (1981), *Souffrières* (1987), et *L'Île et une nuit* (1996), publiés aux Éditions du Seuil, d'un récit autobiographique : *Tu, c'est l'enfance*, (Gallimard, 2004, Grand prix Maurice Genevoix de l'Académie Française), et d'un essai : *Les Fruits du cyclone, une géopoétique de la Caraïbe* (Seuil, 2007). Il vient de publier avec la photographe Anne Chopin *La Guadeloupe vue du ciel* (HC Éditions, 2008), ainsi qu'un recueil de poèmes : *L'invention des Désirades*, (Collection Points-poésie, 2009). Il a d'abord été professeur de Lettres, et Producteur à *France-Culture*. Il a été ensuite Directeur des Affaires Culturelles de la Guadeloupe de 1989 à 1997, puis organisateur en 1998 de la célébration nationale du cent cinquantième de l'abolition de l'esclavage de 1848 et responsable littéraire en 2006 du Festival Francophone en

France *Francoffonies*. Il est actuellement en poste au Ministère de la Culture et de la Communication.

- **Gerty Dambury** est née à Pointe-à-Pitre, en Guadeloupe. Elle écrit de la poésie, du théâtre et des nouvelles depuis 1981. Elle axe en général son travail sur les lieux où elle est amenée à vivre, sans jamais perdre de vue son pays natal et son idéal : la rencontre avec l'autre. Ces deux exigences se retrouvent dans plusieurs pièces de théâtre (*Lettres Indiennes, Survols, Trames, Carfax*) ainsi que dans ses poèmes (*Voyages, Cri, Montreuil 2006, La Pointe...*). Metteur en scène, elle a travaillé sur *Vents* de Saint-John Perse et offert un long hommage au poète dans le texte *Parcours d'Exil*. Elle a également donné en lecture les textes de Derek Walcott, Aimé Césaire, Guy Tirolien, Léon Gontran-Damas (ce dernier sous la direction de Daniel Maximin) et mis en écho des textes de Frantz Fanon et Edouard Glissant.

- **Ernest Pépin** : né en 1950 au Lamentin en Guadeloupe, Ernest Pépin est l'auteur d'une œuvre poétique et romanesque qui sonde avec bonheur la complexité de la réalité de la Caraïbe.

- **Monchoachi alias André Pierre Louis** : né à Saint-Esprit (Martinique) en 1946, de son vrai nom André Pierre-Louis, vit aujourd'hui à la montagne Vauclin en Martinique. Poète martiniquais, aussi rare qu'éloquent, il est à la croisée du français de métropole et du créole. L'inspiration populaire (contes, comptines, formulettes...) est importante dans son

œuvre, et Monchoachi aime jouer des sonorités, des rythmes. En 2003, il a reçu le Prix Max Jacob pour *L'Espèregeste* et le Prix Carbet de la Caraïbe pour l'ensemble de son œuvre.

- **Antoine Spire** : Journaliste de presse et de radio, collaborateur de France Culture de 1976 à 1999, conseiller éditorial du *Monde de l'éducation*, responsable éditorial de la collection "Clair et net" des Éditions Le Bord de l'Eau. Antoine Spire est animateur/coordonnateur de nombreux débats, colloques et rencontres, et auteur de nombreux ouvrages, dont certains en collaboration avec Pierre Bourdieu, Jacques Derrida, George Steiner et Edgar Morin.

- **Stéphane Baquey** : maître de conférences à l'université de Provence et critique. Ses thèmes de recherche et d'enseignement sont à la fois les poésies de l'extrême contemporain (Michel Deguy, Denis Roche, Jacques Roubaud...) et celles des espaces francophones (Kateb Yacine, Edmond Jabès, Georges Schéhadé...). Il travaille, dans la continuation d'Edward W. Said, à une réflexion sur une histoire des littératures méditerranéennes – la "Méditerranée" caraïbe étant pour cela un incontournable comparant.

Contact : Fondation Saint-John Perse – Cité du Livre – 8-10 rue des Allumettes 13098 Aix-en-Provence cedex 2

Tél. : 04 42 91 98 85

Courriel : documentation-fondation-sjp@orange.fr

Centenaire de la naissance de Robert Margerit



© H. Crouzette

Robert Margerit, écrivain, journaliste, est né le 25 janvier 1910 à Brive-la-Gaillarde et mort le 27 juin 1988 à Limoges. Son ami de longue date, Georges-Emmanuel Clancier décrit que "Robert Margerit a été à la fois ou tour à tour l'inventeur de récits d'aventures menés par le libre jeu d'une imagination particulièrement fertile et colorée, l'écrivain inspiré de romans de l'amour, d'une sombre, fascinante, charnelle et tragique violence, romans ou Éros et Thanatos étrangement se rejoignent, le peintre savant et visionnaire de fresques historiques aux dimensions d'épopée, le conteur de fables et de nouvelles où règnent une fantaisie et un humour libertin dans un climat érotique, onirique et surréaliste très original". Aujourd'hui, les Amis de Robert Margerit célèbrent le centenaire de la naissance de leur auteur en organisant avec plusieurs partenaires des rendez-vous tout au long de l'année 2010.

Programme

Samedi 20 mars 2010, à 20h30 : Projection gratuite et ouverte à tous du film *Les Bois Noirs* de Jacques Deray (1989), adaptation du roman de Robert Margerit *Le château des Bois Noirs*, suivie d'un débat animé par André-Guy Couturier, professeur de lettres honoraire à l'I.U.F.M. de Limoges, vice-président de l'association des Amis de Robert Margerit.

Mercredi 19 mai 2010, à 18h30 : Au lycée d'Arsonval de Brive (salle de conférence), conférence *Robert Margerit, vous connaissez ?* par André-Guy Couturier. À l'invitation de l'Alliance Française de Brive. Dans sa causerie, il visera essentiellement à mieux faire connaître l'écrivain et les différents aspects de son œuvre. Journaliste et homme de lettres, Robert Margerit a connu un indéniable succès auprès du public des années 50-60.

Jeudi 20 mai 2010, à 18h00 : Atelier d'écriture sur le thème *l'œuvre de Robert Margerit*, dans les locaux de l'association, sous-sol du Centre culturel d'Isle. Gratuit et ouvert à tous.

Septembre-octobre 2010 : *Robert Margerit : un écrivain Singulier et Pluriel*. Ouvrage collectif qui retrace la vie et l'œuvre de l'écrivain, 80 pages, avec des illustrations, notamment des reproductions de ses dessins. Disponible à l'association les Amis de Robert Margerit (18 €).

Vendredi 8 octobre 2010, à 20h30 : Lecture dynamique du *Journal de la Révolution* de Robert Margerit par Jean-Marie Touraine et Jean-Louis Roland, metteur en scène et directeur de la troupe L'attraction à vent d'Isle. Ces textes ont été sélectionnés par Yvette Chassagne et Jean-Louis Roland. Plongé dans la rédaction de sa trilogie : *La Révolution*, Robert Margerit tient en parallèle son carnet de bord le *Journal de La Révolution*. À



la fois insolite et émouvant, Robert Margerit nous imprègne de cette atmosphère si mystérieuse et envoûtante : la Révolution.

Du 5 octobre au 20 novembre 2010 : Dans le Hall d'accueil de la Bibliothèque francophone multimédia de Limoges, exposition *Robert Margerit : un Écrivain Singulier et Pluriel* (ouvrages, manuscrits, pein-

tures, sculptures...). Commissaire de l'exposition : Étienne Rouziès, Pôle Limousin et Patrimoine, Bfm de Limoges ; en partenariat avec l'association des Amis de Robert Margerit. Des tables rondes, lectures... seront organisées à cette occasion (voir le programme de la Bfm de Limoges). Cette exposition sera présentée ensuite à la bibliothèque municipale de

Brive, puis à la médiathèque intercommunale de Guéret-Saint-Vaury en 2011.

Décembre 2010 : *Cahier XIV*, consacré au centenaire de Robert Margerit. *Contact* : Association les Amis de Robert Margerit - BP 16 - 87170 Isle Tél. : 05 55 05 08 77

Courriel : amis.robert.margerit@wanadoo.fr

Centenaire du prix Goncourt de Louis Pergaud

C'est en effet en 1910, le 8 décembre, que le prix Goncourt fut, au 2^e tour, attribué à Louis Pergaud pour son livre *De Goupil à Margot*. Il récompensait un débutant sans fortune (Pergaud était alors un jeune instituteur de 28 ans à Maisons-Alfort) et couronnait une œuvre originale et prometteuse qui hélas fut interrompue brutalement un sinistre 8 avril 1915 dans la plaine de la Woëvre. C'est Lucien Descaves qui présenta ce livre au suffrage des « Dix ». Au second tour, Pergaud l'em-

porta avec 6 voix (Descaves, Hennique, Bourges, Mirbeau, Rosny aîné et J.Gautier) contre 4 (Geffroy, Rosny jeune, L. Daudet et P. Margueritte) à Roupnel pour *Nono*. Un Gaston Roupnel, beau perdant, puisque déclarant peu après : "Pergaud a donné une âme aux bêtes, et moi, j'ai de la peine à en donner aux hommes".

L'Association des Amis de Louis Pergaud (piccoli.bernard@gmail.com) organisera tout au long de l'année des expositions et des confé-

rences afin de marquer dignement le centième anniversaire de ce prix Goncourt.

Contact : Association les Amis de Louis Pergaud - Les Rachats 26120 Chabeuil

Tél. : 04 75 59 01 56

Courriel : piccoli.bernard@gmail.com



Louis Pergaud en 1910.

Cahiers Robert Margerit XIII



C'est toujours la part belle pour Robert Margerit, dans le Cahier XIII où Jean Vergnaud présente les bonnes pages d'un inédit, où Jean-Pierre Sicre va à la rencontre d'un érotisme bien singulier, où Annie Cloulas-Brousseau recherche Barataud dans les *Amants*, où Jean-Marie Maumy découvre un Boysleve caché, où Marielle Sassi nous apprend à lire à travers le prisme de Gracq...

- C'est toujours la part belle pour les auteurs limousins : Bourliaguet, Tristan L'Hermite, Paule Lavergne, Giraudoux, les Chadourne, Marcel Jouhandeau et les Troubadours dont le tout dernier, de langue anglaise, ne manquera pas de vous surprendre.

- L'Histoire est en place, sous la baguette du Corrèzien Paul Viallaneix, spécialiste mondialement connu et reconnu de l'œuvre de Michelet, qui nous offre un texte sur le plus célèbre des historiens de la Révolution, dont il a assuré la réédition commentée des œuvres complètes.

- Une nouvelle de Jean Colombier, un portrait de Michel Peyramaure par Chris Dussuchaud, un portrait de notre cher Robert Laucournet et la chronique des livres récents d'auteurs aux attaches limousines complètent ce panorama balayé de notre patrimoine.

Les Cahiers de Robert Margerit, éditée par l'Association des Amis de Robert Margerit, est le rendez-vous éditorial annuel de tous les lecteurs d'un écrivain. Au-delà du lectorat des amateurs de l'écrivain, la revue s'adresse à tous ceux qui s'intéressent à la littérature et au Limousin.

363 pages, format 14x22 cm, 16 € - Conception graphique et réalisation technique : ARM

Directeur de la publication : François Gilardi - Directeur de rédaction : Roger Kenette

Contact et commandes : Association des Amis de Robert Margerit - amis.robert.margerit@wanadoo.fr

La Femme et l'Eau, deux aspects de l'univers margeritien

Un livre d'Ana Maria Pérez Lacarta (professeur de langue et de littéra-

ture française à l'université de Valladolid) publié par Les Amis de Robert Margerit. Préfacé par André-Guy Couturier (vice-président de l'association des Amis de Robert Margerit et membre du conseil d'administration de la Fédération des Maisons d'écrivain), l'ouvrage s'intéresse à deux aspects majeurs de l'univers imaginaire de cet écrivain limousin. Tout d'abord la Femme, un sujet qu'il n'a cessé d'évoquer dans son œuvre au travers d'une galerie de portraits, aussi riches que divers, et dont les composantes riment avec beauté, volupté, pureté, perversité... et tendresse. Mme Pérez Lacarta en présente une typologie pertinente. Second aspect abordé, celui de l'Eau, "l'élément clé de l'univers onirique margeritien". Le chant de l'eau, à la fois purificateur et destructeur, retentit sans cesse dans les écrits de Margerit, dans des fresques d'une intense beauté plastique - l'écrivain fut aussi un peintre.

Les multiples exemples qui illustrent le livre sont autant d'incitations à venir découvrir (ou redécouvrir) l'œuvre de Robert Margerit, ce "brillant artisan du style".

Prix : 8 € - 174 pages, paru en avril 2009

Contact et commandes : Association des Amis de Robert Margerit amis.robert.margerit@wanadoo.fr

Revue Giono n° 3 novembre 2009

Ce nouveau numéro (un petit peu plus volumineux que les précédents) ne laissera pas sur leurs faims les adeptes de Giono. Toujours aussi richement illustrée et documentée, la revue présente même une nouvelle rubrique, "Les éditeurs de Giono" - pour l'inaugurer un texte sur "Giono et la NRF". Parmi les sujets abordés, signalons plus particulièrement "Fernand Pervençon dans les pas de Jean le Bleu", raconté par Jacques Mény, une critique de Jean Arrouye sur *Le Poids du ciel* qui met en exergue le formidable poète de l'image que fut Giono, et comme Inédits : *Fragments d'Icare* (un texte appartenant à la "saga de Jean le Bleu") et *Journal inédit - 1949* (24 janvier-6 octobre).

Revue publiée avec le concours de la ville de Manosque, de la Communauté de Communes Luberon Durance Verdon, du Conseil général des Alpes de Haute-Provence, et du Centre National du Livre - Prix : 20 € 280 pages.

Chantecler, un rêve d'Edmond Rostand



Crée en 1910, *Chantecler* reste une pièce singulière dans l'œuvre d'Edmond Rostand. Elle divisa d'ailleurs le public à sa sortie voilà cent ans. Plus encore que la valeur artistique ou encore les audaces de l'auteur, c'est bien l'attente qui précède sa sortie que l'accueil qui lui est faite qui étonnent. Un spectacle où les animaux parlent ne pouvait qu'intriguer. Or c'est une véritable campagne de presse qu'il suscite. Articles, commentaires, caricatures, parfois violents,

marquent l'impatience de ceux qui attendent l'œuvre déconcertante du maître. Alors que l'on fête le centenaire de la création de *Chantecler*, Michel Forrier donne un éclairage nouveau de l'œuvre et de son contexte. Son regard parfois insolite sur Rostand permet de mieux comprendre cette entreprise folle qui a marqué l'histoire du théâtre.

Michel Forrier est correspondant de l'Académie des Lettres Pyrénéennes, membre de la Fédération des maisons d'écrivain & des patrimoines littéraires. Spécialiste de l'univers de Rostand, il est l'auteur de plusieurs ouvrages et à l'origine de la découverte du *Gant rouge*, la première pièce de l'auteur de *Cyrano de Bergerac*.

Éditions Gascogne, Orthez, 2010, prix : 23 euros.

L'ermitage de Chateaubriand

(guide historique
de la Vallée-aux-Loups)



Un nouveau guide historique de la Vallée-aux-Loups, publié par la Maison de Chateaubriand, est disponible. Après une brève présentation biographique de Chateaubriand, ce guide retrace l'histoire du domaine de la Vallée-aux-Loups depuis le XVII^e siècle jusqu'à nos jours. Il montre l'importance toute particulière qu'a revêtue pour Chateaubriand cette Vallée-aux-Loups tant regrettée : marquée de ses souvenirs de voyage, portant son empreinte dans l'aménagement du parc, elle fut un lieu majeur d'écriture où Chateaubriand commença la rédaction des *Mémoires d'outre-tombe*. Mêlant iconographie ancienne et contemporaine, ce

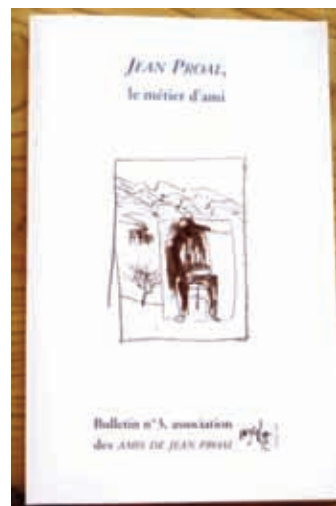
guide offre au lecteur un panorama complet de l'histoire de ce lieu d'exception.

En vente à la boutique de la Maison de Chateaubriand ou par correspondance. Prix : 5 € - 72 pages

Contact :

Maison de Chateaubriand - chateaubriand@cg92.fr

Revue Jean Proal n° 3



Publiée par les Amis de Jean Proal. Ce nouveau numéro est intitulé *Jean Proal, le métier d'ami* ("métier d'ami" est une expression de Proal). Il réunit plusieurs contributions d'adhérents*, chacun présentant la singularité des diverses amitiés, essentielles, de l'auteur. Confectionné sur la base d'informations recueillies dans la correspondance du fonds Jean Proal (archives départementales du 04) et de quelques témoignages. Y sont évoquées les liens avec Maria Borrély, Thyde Monnier, Jean Giono, Marie Mauron, Lucien Henry, Lucien Jacques, Anna-Eva Bergman & Hans Hartung, Charles Galtier, Marie Gasquet, Henri Calef, Léo Lapara, Léon Derey, Les copains du Ventoux, et quelques autres... Dessins de Patrick Serena, peintre qui raconte en outre son "rêve d'amitié" avec Jean Proal !

* Marie-Madeleine Bonfanci, Gérard Cathala, Michel Falguières, Jacques Mougel, Georges Pataud, Paul Peyre, Patrick Serena, Michèle Tua, Jean-Jacques Vardon, Anne-Marie Vidal.

96 pages, exemplaires numérotés. Disponible à l'association au prix hors envoi de 10 euros.

Contact : Association des Amis de Jean Proal amis.jean.proal@orange.fr

Fédération
des maisons
d'écrivain &
des patrimoines
littéraires

Siège social et secrétariat :
Bibliothèque municipale
Place des Quatre-Piliers - B.P. 18
18001 BOURGES cedex
Tél. : 02.48.24.29.16
Fax : 02.48.24.21.42
Courriel : maisonsecrivain@yahoo.com
Web : www.litterature-lieux.com

Directeur de publication :
Jean-Claude Ragot

Rédacteur en chef :
Patrick Maunand

Comité de rédaction :
Sophie Vannieuwenhuysse
Jean-François Goussard

Ont collaboré à ce numéro :
Philippe Davis
Jean-Paul Dekiss
Sylvie Garnier
Vincent Guidault
Isabelle Lamy
Alain Lecomte
Madeleine Rondin

Impression : Albédia
Aurillac
ISSN : 1000-3279

